

4 Les stalles (M.H.)

Elles sont dues à l'atelier Colleson de Wormhout (1895). Les médaillons évoquent le thème de la musique, avec le roi David et saint Grégoire le Grand.

5 La table de communion (M.H.)

Du XVIII^e siècle, elle comporte des compléments ou réfections du XIX^e siècle. Y figurent : au nord, le prophète Elie, miraculeusement nourri dans le désert et le sacrifice d'Isaac ; au centre, le Christ au jardin des oliviers, l'Agneau pascal et la Passion ; au sud, le sacrifice d'un bœuf par Abel, l'Agneau mystique et le grand prêtre Aaron.

6 La chaire de vérité (M.H.)

La chaire est datée de 1728. En 1903, on ajouta un couronnement monumental en forme de dais surmonté d'une statue, probablement réalisé par Augustin Colleson, sculpteur, la cuve fut munie d'un pied, probablement à la même époque.

La balustrade représente, en trois médaillons, la vision de saint Hubert. Les panneaux de la cuve offrent la représentation classique du Christ et des quatre évangélistes, alternés avec les vertus cardinales.

7 Les confessionnaux ((M.H.)

Les confessionnaux de la nef sud sont du milieu du XVIII^e siècle. Y figurent le repentir de saint Pierre et le Bon Pasteur. Le confessionnal du vaisseau nord, façon XVIII^e siècle, est sans doute de 1899, comme le lambris qui l'accompagne, il est dû aux ateliers Colleson.

8 Les fonts baptismaux (M.H.)

Ils sont constitués d'une cuve en pierre de Tournai (pierre calcaire marbrière bleu-noir) du XVII^e-XVIII^e siècle, couverte par un groupe sculpté en bois représentant le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste. Le Christ en ivoire pourrait être du XVIII^e siècle.

Les tableaux

Vaisseau sud : « Le martyr de saint Jacques le Majeur » (XVIII^e siècle).

Vaisseau nord : « La Pentecôte » et « La Résurrection » (XVIII^e siècle ?), « Vénération d'une Vierge sur un tronc d'arbre » (fin XVII^e-début XVIII^e siècles), « Adoration des mages », avec représentation de la religieuse donatrice (XVII^e siècle) et « La bataille de Lépante » (XVII^e ou XVIII^e siècles).

Dans l'abside sud : « Saint Antoine de Padoue ».
Dans l'abside centrale : « calvaire sur bois » (XVII^e siècle) et « Déploration » (début XVIII^e siècle).

Dans l'abside nord : « Reniement de saint Pierre » (fin XVII^e – début XVIII^e siècles).

Saint Martin

(v. 315-397)

Evêque.

« Né en Pannonie (actuelle Hongrie) ; à l'origine c'est un militaire, fils d'un tribun de l'armée romaine ; il est en garnison à Amiens quand il se convertit au christianisme. Selon la tradition cette conversion serait survenue après qu'un jour d'hiver il a partagé son manteau avec un mendiant et que le Christ lui soit apparu portant la moitié ainsi donnée de son vêtement.

Baptisé, il vient à Poitiers attiré par la personnalité de l'évêque saint Hilaire, l'un des grands évangélisateurs de la Gaule. Plus tard ils fondent ensemble le monastère de Ligugé (Vienne)

En 371 il est élu évêque de Tours, mais il continue à vivre en moine faisant du Monastère de Marmoutier, son point d'attache et une pépinière de missionnaires. Après sa mort à Candes (Indre-et-Loire) son tombeau à Tours attirera les foules. Martin sera le premier à être vénéré comme saint sans avoir connu le martyr ».

D'après *Quelques vies de saints*, dans l'Ouvrage collectif, THEO, *L'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet et Ardan, Fayard, p. 101

STEENE Église Saint-Martin



Association régie par la loi de 1901

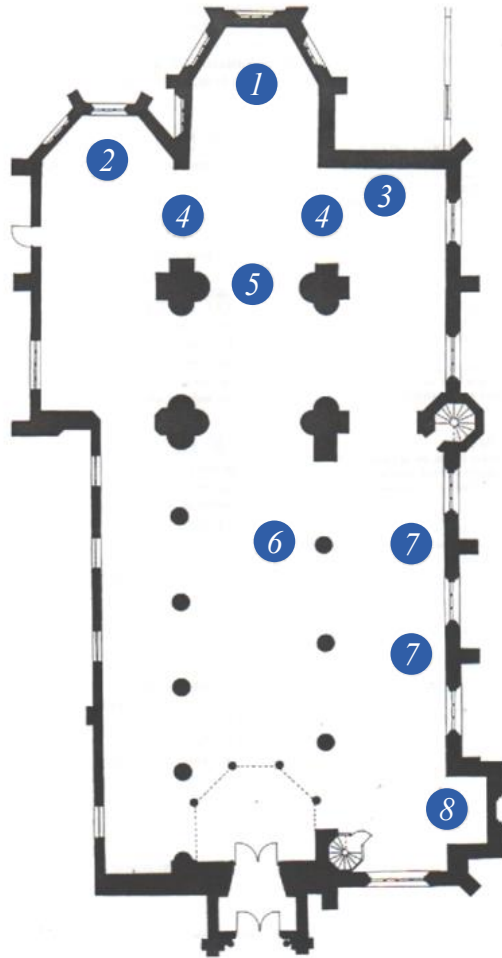
B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

f retables de flandre



Plan de découverte



Histoire et Architecture

L'église est située au nord de l'impasse qui constitue le noyau primitif du village de Steene.

De l'édifice roman du XI^e ou XII^e siècles, il subsiste, en façade, des pans en grès ferrugineux. Le bas-côté nord peut avoir été construit au XV^e siècle, puis l'édifice a été transformé suivant le principe de l'église-halle dans la première moitié du XVI^e siècle ; l'un des contreforts du vaisseau sud porte les dates de 1533 et 1542. Les troubles de l'époque mettront un terme aux travaux et le vaisseau nord ne sera qu'amorcé.

La tour édifiée à la croisée du transept est très massive et « rustique », presque sans mouluration. Elle est surmontée d'une flèche en charpente sur plan carré à la base, puis octogonal.

A l'intérieur, le bas-côté nous fait découvrir l'architecture du XV^e siècle : grandes arcades très aigues, chapiteaux d'inspiration romane, charpente apparente, niches dans le mur. Les ouvertures ont été remaniées vers 1700. Le vaisseau central et le vaisseau sud sont séparés par un ensemble remarquable et rarissime en France de trois colonnes (circulaire, hélicoïdale et octogonale).

Caractéristiques du mobilier

1 Le Retable du Maître autel (M.H.)

Dédié à saint Martin, ce retable lambris est du XVIII^e siècle. Il intègre deux vitraux (1873) représentant la Charité de saint Martin et saint Antoine ermite.

Le tableau central, évoquant la Cène, est une œuvre de Beeckmans, datée de 1708 (il a été restauré et inauguré le 3 juillet 2022).

Le Maître-autel, détaché du lambris, repose sur une estrade entièrement en marbre noir veiné de blanc. Le dais qui surmonte le tabernacle est un dais de procession.

2 Le Retable nord (M.H.)

Dédié à la Vierge Marie, il est constitué d'une seule travée, en sapin et bois local, daté du premier tiers du XVIII^e siècle.

Sur les angles du tabernacle, figurations allégoriques de l'ancien Testament (la synagogue avec les Tables de la loi) et du nouveau Testament (l'Eglise avec le calice).

A proximité du retable : « Le reniement de Pierre » (tableau anonyme, copie de Gérard Seghers), fin XVII^e - début XVIII^e siècles).

3 Le Retable sud (M.H.)

Dédié à saint Antoine ermite, il est de même époque et de mêmes matériaux que le retable nord. Saint Antoine est considéré comme le « titulaire secondaire » de l'église. On l'invoquait pour la protection des bestiaux. La statue de saint Nicolas, dans la niche, est de la fin du XIX^e siècle, ainsi que l'accompagnement naturaliste de rochers et de végétaux, en plâtre et bois, réalisé par Alfred Dezitter.

Les deux petits bustes reliquaires figurent saint Ambroise et saint Vincent.

A proximité sur le mur sud, une « sorte de retable » l'Ecce Homo (Christ souffrant), remontage de statues et de reliefs sculptés des XVIII^e et XIX^e siècles au-dessus d'un faux autel.